

IMPACT DE LA MÉTROPOLISATION SUR L'IMAGE DE LA VILLE :
Étude de cas à Québec et Lévis.
8^e Colloque de la Relève VRM
INRS-UCS, Montréal
26-27 mai 2011

Meriem Belhaj Messaoud: Candidate à la maîtrise en science de l'architecture
Groupe interdisciplinaire de recherche sur les banlieues (GIRBa)
École d'architecture, Université Laval, Québec, Qc, Canada
meriem.belhaj-messaoud.1@ulaval.ca
Directrice : Carole Després

Depuis de nombreuses années, les villes et leurs étalements font l'objet de plusieurs études, recherches et publications interdisciplinaires. L'urbanisation accélérée de nouveaux territoires repousse toujours au loin les limites de la ville. Celle-ci est définie à l'aube du 21^{ème} siècle comme étant éclatée, diffuse, « *plurielle* » (Ascher, 2008) dont le développement spatial a généré de nouvelles préoccupations pour les décideurs (Chaline, 2007).

L'image de cette « *nouvelle* » ville étalée attire l'attention des urbanistes, architectes, géographes, sociologues et psychologues de l'environnement, en quête de cerner l'identité de la ville à travers les représentations sociales de l'espace. En effet, si la ville est une réalité matérielle par ses formes urbaines, ses bâtiments, ses rues qui influencent les perceptions des citoyens, elle est aussi structurée à partir des significations et des représentations sociales qui lui sont attribuées par ses habitants (Fortin et Marcoux, 2008).

Le terme de représentation, désigne en lui-même deux actions bien distinctes, celle de représenter ou de se représenter un objet, et le résultat de cette action (Doron et Parot, 2007). Un concept à la fois dynamique et bien fixe.

Autrement dit, l'étude des représentations socio-spatiales de la ville est plus intéressante et plus complète en ciblant les représentations dans une dynamique temporelle, soit les représentations passées, actuelles et futures de la ville chez ses habitants. « *La ville, aujourd'hui, prend son sens sur une représentation de son passé et de son avenir autant que de son présent* » (Pittolo, 1996).

Cette recherche vise à mettre en lumière la réalité subjective de Québec et Lévis, deux villes entérinées par des fusions municipales successives, afin de

permettre des aménagements territoriaux adéquats aux aspirations de ses citoyens.

Quelles images et significations sont associées aux représentations socio-spatiales de la ville de Québec et de Lévis ? Lesquelles puisées dans le passé persistent dans les représentations actuelles de la ville ? Quelles sont les représentations en émergence ?

Outils méthodologiques

Dans la présente étude, nous avons procédé à des entretiens semi dirigés auprès de 18 répondants dont 6 sur la Rive Sud (Lévis) et 12 sur la Rive Nord (Québec). Ces entretiens faisaient appel à des tâches cognitives issues de la psychologie de l'environnement, dont une tâche de classification de 24 images associées au passé, au présent et au futur anticipé des deux villes à l'étude.

Nous avons effectué un croisement entre les résultats de la recherche et 9 variables qui influencent les représentations socio-spatiales¹. Nous présenterons dans cet extrait la variable qui tend à influencer majoritairement les représentations de nos répondants, soit le lieu de résidence.

Images et significations associées au territoire

Appropriations des lieux

Nous avons demandé à nos répondants d'associer spontanément des mots à des lieux que nous leur avons proposés.

-La Rive Sud:

Les représentations de la Rive Sud divergent selon que les répondants habitent sur la Rive Sud ou la Rive Nord. En effet, ces derniers la perçoivent négativement en l'associant aux trafics, à un mauvais système de transport en commun, aux prix élevés des maisons et en la décrivant comme étant loin de

¹ le lieu de résidence (Fourmand, 2003 ; Harvey et Nizeyimana, 2007 ; Jodelet, 1982 ; Marchand, 2005 ; Masson, 2006), la durée de résidence (De Alba, 2004 ; Luka, 2001 ; Masson, 2006), le lieu de résidence durant l'enfance (Fortin et Després, 2008 ; Masson, 2006), le projet d'habitation (Fourmand, 2003 ; Pittolo, 1996), l'âge, le sexe, le niveau de scolarité (Felonneau, 1994), la profession (Masson, 2006) et le revenu annuel (Harvey et Nizeyimana, 2007).

tout. Cependant, les habitants de la Rive Sud perçoivent positivement leur territoire en l'associant aux grands espaces, à la nature, aux paysages et à une qualité de vie paisible et familiale. Cette divergence dans les représentations peut s'expliquer par les pratiques territoriales qui sont plus étendues chez les habitants de la Rive Sud. Ils fréquentent souvent la Rive Nord pour les activités commerciales, sportives et culturelles, tandis que les habitants de la Rive Nord ne se déplacent que très rarement, voir jamais pour certains, sur la Rive Sud.

-La Rive Nord:

Les représentations de la Rive Nord sont plutôt positives, associées aux services, aux commerces et aux activités économiques, et la décrivent comme étant le lieu où tout se passe.

Si les habitants de la Rive Sud s'approprient un territoire beaucoup plus large, ils investissent néanmoins une certaine préférence pour la Rive Sud à laquelle ils usent d'adjectifs positifs pour la décrire. Cependant les habitants des deux Rives n'utilisent aucun adjectif pour décrire la Rive Nord, souvent assimilée à des lieux et des activités. Ainsi les habitants de la Rive Nord s'approprient moindrement leur Rive et perçoivent d'une manière négative la Rive Sud, traduisant une méconnaissance de ce territoire qu'ils ne fréquentent que très rarement.

Connaissances des lieux

Nous avons proposé 24 images à nos répondants à partir desquelles ils devaient composer trois piles représentant la ville, la banlieue et la campagne. Ils devaient choisir, par la suite, l'image qui représente le mieux ces différentes échelles territoriales.

Il apparaît que la ville est souvent associée positivement à l'urbain et au patrimoine. Cependant, si les habitants de la ville choisissent davantage les images qui représentent des lieux souvent fréquentés, comme les plaines d'Abraham et le Carré d'Youville, les habitants de la banlieue associent souvent la ville au patrimoine et au centre historique. De même, les habitants de la campagne associent d'une part la ville au centre historique, mais l'associent également aux trafics et à la pollution.

La banlieue est perçue positivement par rapport aux activités et à la nature, mais elle est aussi associée négativement aux trafics sur les autoroutes et à l'utilisation fréquente de l'automobile. Si les habitants de la ville, de la banlieue et de la campagne s'entendent sur les aspects négatifs de la banlieue liés au transport, les représentations divergent quant à la présence de la nature en banlieue. En effet, les habitants de la ville perçoivent l'urbanisation de la banlieue comme néfaste et destructrice de certains paysages aux profils de constructions, toutes identiques, tandis que les habitants de la campagne et de la banlieue perçoivent cette dernière, comme étant à proximité de tous les avantages, surtout liés à la nature.

La campagne, quant à elle, si elle fait partie d'une représentation générale positive, associée à la nature, aux paysages et à l'agriculture, elle témoigne également d'une certaine crainte de nos répondants à perdre ce type de paysage conséquemment à l'étalement urbain. Notons que malgré les représentations positives de la campagne, celle-ci est peu fréquentée par nos répondants qui n'aspirent pas à y vivre mis à part les natifs de la campagne.

Attachements aux lieux

Pour cibler les lieux auxquels les habitants sont attachés, nous leur avons posé la question suivante :

« Si vous deviez quitter définitivement votre ville et ne deviez garder que 3 images parmi celles que je vous propose, lesquelles choisiriez-vous ? »

En plus des lieux de loisirs, d'activités sportives et de la nature, les répondants choisissent également le château Frontenac et le pont de Québec qu'ils qualifient des plus beaux symboles de Québec.

Ce sont généralement les habitants de la banlieue qui expriment un certain attachement aux symboles de Québec contrairement aux habitants de la ville dont les repères diffèrent. Ces derniers sont plus attachés aux lieux fréquentés au centre-ville.

Ainsi Le centre historique faisant partie des représentations passées de la ville perdurent dans les représentations actuelles de nos répondants et plus spécifiquement chez les habitants de la banlieue et de la campagne.

Quant aux représentations de la ville de demain, elles sont majoritairement positives et optimistes. La ville est souvent projetée comme étant plus moderne et plus verte, offrant plus de services et une meilleure qualité de vie.

Pour cerner les aspirations futures de nos répondants, nous leur avons demandé de sélectionner les images qui reflètent les projets qu'ils aimeraient voir le plus évoluer. 13/18 répondants ont choisi les transports, et 9/18 les activités culturelles et sportives.

Si les répondants se sont déjà exprimés sur les trafics sur les autoroutes et les congestions à l'heure de pointe, ils ont aussi une vision négative sur le système de transport en commun actuel. Ils aspirent ainsi à un meilleur dispositif pour les autobus et une meilleure connexion entre les deux rives. En plus des activités estivales, sportives et culturelles comme les pistes cyclables, les promenades le long du fleuve et les plaines d'Abraham, ils aspirent à la concrétisation du projet de l'Aréna qu'ils qualifient d'utile et d'intéressant pour le développement culturel de la ville.

Conclusion

À l'issue de cette recherche, nous avons constaté des divergences dans les représentations de différentes échelles territoriales selon le lieu de résidence des répondants.

Notons que les habitants de la ville présentent des pratiques territoriales réduites à l'échelle du centre-ville et par conséquent une connaissance moins étendue du territoire. Ils ont néanmoins beaucoup plus de repères liés à l'urbain et aux lieux d'activités et expriment une certaine appropriation et un attachement au centre-ville. À l'inverse, les habitants de la banlieue et de la campagne ont des pratiques territoriales beaucoup plus étendues et présentent une connaissance plus fine du territoire. Cependant leurs pratiques sont éclatées sur le territoire et ponctuées aux lieux de travaux, de loisirs et de divertissements et ne fréquentent

que rarement le centre-ville. Ils ont moins de repères et n'affichent aucun sentiment d'appropriation ni d'attachement à des lieux particuliers. Ils décrivent toujours le territoire par rapport au centre historique et au patrimoine, ce qui traduit le peu de vécu et le peu d'expérience quotidienne à cette échelle territoriale. Le centre historique demeure le noyau central de leurs représentations.

Références

- ASCHER, F (2008), Les nouveaux compromis urbains, Lexique de la ville plurielle, Ed De l'Aube : France.
- CHALINE, C (2007), Les nouvelles politiques urbaines, une géographie des villes, Ed. Ellipses: Paris.
- DE ALBA, M (2004), « Mapas mentales de la ciudad de México : una aproximacion psicosocial al estudio de las representaciones espaciales » Estudios Demograficos y Urbanos, N°. 055, pp. 115-143.
- DORON, R, PAROT, F (2007), Dictionnaire de psychologie, Ed PUF : Paris
- FELONNEAU, M.L (1994), « Les étudiants et leurs territoires. La cartographie cognitive comme instrument de mesure de l'appropriation spatiale », Revue française de sociologie, Vol. 35, N° 4, pp. 533-559.
- FOURNAND, A (2003), « Images d'une cité. Cartes mentales et représentations spatiales des adolescents de Garges-lès-Gonesse (France) » Annales de géographie, Vol. 112, N° 633, pp. 537-550.
- FORTIN, A, DESPRES, C (2008), « Le juste milieu: représentations de l'espace des résidents du périurbain de l'agglomération de Québec », Cahiers de géographie du Québec, Vol. 52, N°146, pp. 153-174.
- FORTIN, A, MARCOUX, R (2008), « La ville de Québec : contrastes anciens et nouveaux », Recherches sociographiques, Vol. 49, N° 1, pp. 9-23.
- HARVEY, M-F, NIZEYIMANA, E (2007), « Le quartier Saint-Roch vu par ceux qui y travaillent : pratiques de consommation et représentations », Rapport de recherche, département de sociologie de l'Université Laval.
- JODELET, D (1982), « les représentations socio-spatiales de la ville », IN DERYCKE, P-H, Conception de l'espace, Ed. Université de Paris X-Nanterre : Nanterre.
- LUKA, N (2001), "Suburbia revisited: Images and meanings of postwar suburbs in the Québec city metropolitan region", mémoire de maîtrise, Université Laval.

MARCHAND, D (2005), « Le centre-ville est-il le noyau central de la représentation sociale de la ville? », Les cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, N°66, pp. 55-64.

MARCHAND, D (2005), « La construction de l'image d'une ville : représentation de la centralité et identité urbaine » IN ROBIN, M et RATIU, E (Eds), Transitions et rapports à l'espace, L'Harmattan : Paris.

MASSON, C (2006), « La perception de la ville de Roubaix par ses habitants. Résultats de l'enquête qualitative », stage de master 2 Ingénierie de l'enquête en sciences sociales, Université des sciences et technologies de Lille, pp. 1-48.

PITTOLO, F (1996), « Représentations sociales urbaines: quand les ressources historiques sont évaluatrices, compensatrices, réductrices, l'exemple de Nice (France) », Papers on social representations, Vol.5 (2), pp 81-98: Montréal.